

Une dernière lettre d'amour

Disparue en 2008, Claire Lejeune continue de nous interpeller. Philosophe, poète et dramaturge, femme de lettre et femme de chair, elle est aujourd'hui l'axe d'un spectacle bouleversant imaginé et en partie écrit par Frédéric Dussenne : *La femme rouge*.

Ceux qui connaissent l'œuvre de l'écrivain montois retrouveront une part de la matière de *La lettre d'Amour* (2^e acte de *Je m'appelle Marié*), son livre ultime (1). A cette lettre, le metteur en scène apporte sa réponse : « C'est Claire qui m'a poussé à écrire, je lui devais ce texte. Fallait-il qu'elle meure pour que j'écrive ? Comme dans un nô, c'est un dialogue entre une morte et un vivant. »

« A la fin de l'été je reçus la lettre d'amour de la femme rouge. Je fus son dernier amour, malgré moi... » Ainsi naît ce poème à deux voix, deux écritu-

res croisées, incandescentes, charnelles, incarnées par Saïd Wissam Jafari et Manuela Sanchez, pudiques dans leur intimité, à fleur de peau, à fleur de mots.

C'est une histoire de désir entre une femme qui, comme le dit si bien Duras, « a atteint la splendeur de l'âge du monde » et un homme jeune, aimant les hommes... Ici, le « nous » ne sera jamais fusionnel. Mais en filigrane de ce témoignage, se livre l'histoire d'une naissance et d'une prodigieuse introspection sur la libération de la femme, sur l'abolition des tabous (et le désir de la mère pour le fils n'en est sans doute pas le moindre), sur le désir féminin et sur cette frontière floue entre l'intime, la vie et la littérature.

« A partir de cette expérience, Claire s'interroge sur elle-même », confie Frédéric Dussenne. Elle a été la sœur, la mère,



CLAIRE LEJEUNE continue de nous interpeller à travers « La femme rouge ». © D.R.

elle est maintenant la femme amoureuse. Et cette résurgence diluvienne de l'amour pour qui avait fait son deuil de l'extase charnelle devient la source même de la création, un accouchement. Claire a eu cette idée sublime : nous avons tous vécu pendant neuf mois la fusion absolue. Nous avons gardé cette mémoire du paradis perdu et c'est la source de l'espoir, au-delà des catastrophes intimes ou mondiales.

En 2000, à Mons, entre Claire et Frédéric, naquit la pièce *Le chant du dragon...* source de *La femme rouge*. Quand elle écrivait *La lettre d'amour*, Claire avait devant elle la reproduction d'une toile de Georges de La Tour, *Job raillé par sa femme* (appelé aussi le prisonnier), où l'on voit un vieil homme aux pieds d'une très jeune femme, vêtue de rouge, qui semble enceinte. Inversion

des sexes et des rapports d'âge !

Cette toile de La Tour et son clair-obscur magnifique travaillé, irradié par la lumière et la vidéo de Renaud Ceulemans forme le bel écran évolutif de cette *Femme rouge*. Ainsi Claire Lejeune se nomme-t-elle dans ce texte bouleversant. Et le rouge est aussi une couleur représentant l'ultime degré en alchimie avant la transformation du plomb en or : accomplissement de la femme, juste avant sa disparition dans la lumière ? « Lorsque mon corps charnel et le corps du texte se confondirent, se conçut La lettre d'amour qui n'en finira plus de s'écrire. » ■

MICHÈLE FRICHE

Créé à Mons, à la Maison Folie, *La Femme rouge* se joue au Théâtre Poème, du 18 au 29 mai. Infos : 02-538.63.58 et www.theatrepoeme.be (1) Editions Luce Wilquin.